



Aurélie Resch
Sous le soleil de midi

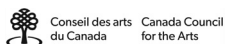
Prise
de parole
NOUVELLES

Prise
de parole

Éditions Prise de parole
205-109, rue Elm
Sudbury (Ontario)
Canada P3C 1T4
www.prisedeparole.ca

Nous remercions le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et la Ville du Grand Sudbury de leur appui financier.

Canada



SOUS LE SOLEIL
DE MIDI

DE LA MÊME AUTEURE

NOUVELLES

Les yeux de l'exil, Ottawa, Éditions David, 2012 [Ottawa, Éditions le Nordir, 2002].

La dernière allumette, Ottawa, Éditions David, 2010.

Le bonheur est une couleur, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2008.

Obsessions, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2005.

ROMAN

Pars, Ntangu !, Ottawa, Éditions David, 2011.

POÉSIE

Cendres de lune, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010.

LIVRES JEUNESSE

Les voleurs de couleurs, illustrations Marie-Ève Tremblay, album jeunesse, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2010.

Les jardins de Carmella, histoires d'amitié, collectif jeunesse, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009.

Contes de la rivière Severn, contes pour enfants, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2005.

AUTRE

Alcool, drogue, dépression, syndrome post-traumatique, jeu, Toronto, CAMH, 2003.

*Trente exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur.*

AURÉLIE RESCH

SOUS LE SOLEIL
DE MIDI

Nouvelles

Éditions Prise de parole
Sudbury 2017

Couvre en première de couverture et conception de la première de
couverture : Olivier Lasser

Révision linguistique : Stéphane Cormier et Lisa Pujol

Infographie : Camille Contré et Lisa Pujol

Correction d'épreuves : Gérald Beaulieu et Camille Contré

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé au Canada.

Copyright © Ottawa, 2017

Diffusion au Canada : Dimedia

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Resch, Aurélie, 1971-, auteur

Sous le soleil de midi / Aurélie Resch.

Nouvelles.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89744-078-7.

– ISBN 978-2-89744-079-4 (PDF).

– ISBN 978-2-89744-080-0 (EPUB)

I. Titre.

PS8585.E79S68 2017

C843'.6

C2017-904702-7

C2017-904703-5

ISBN 978-2-89744-078-7 (Papier)

ISBN 978-2-89744-079-4 (PDF)

ISBN 978-2-89744-080-0 (ePub)

INTRODUCTION

La chaleur a un impact sur le comportement des gens. Tennessee Williams l'a souvent écrit dans ses pièces. Le film *Timbuktu* se sert de la chaleur comme prémisses de la violence. Quand il fait chaud on boit, on perd patience, on s'énerve, on perd le contrôle. C'est de ces dérives du comportement et de l'âme que j'ai voulu parler dans ce recueil. Dans des lieux et des situations très différents, j'ai suivi, mis en scène les excès humains quand la chaleur du corps ou du dehors devient trop forte pour être supportable.

LE BRASIER

Il y a eu comme un *flouf* et la colline s'est embrasée. Le feu, tel un animal sauvage, a bondi d'entre les fourrés. Un coup de patte à droite, un coup de dents à gauche, il ravage tout sur son passage. Dardant sa langue vicieuse jusqu'au sommet des résineux, il fait grésiller les franges découpées de ces arbres centenaires. Il lèche l'écorce qui crépite sous sa salive et avale les broussailles recroquevillées sous son souffle brûlant. La splendide colline de Porto-Vecchio s'est mutée en torche funèbre. En bas, sur la mer impassible, les voiliers contemplant, impuissants, la côte brûler.

L'incendie progresse, poussé par un vent de terre complice. Avec un cœur rougeoyant qui palpite au ras de terre, le monstre étend ses tentacules funestes vers un ciel subitement devenu gris. La cendre charriée dans l'air se dépose sur les longues plages nonchalantes qui s'offraient jusque-là à la caresse du soleil. Teintant le sable d'un blanc virginal d'une tristesse grise.

Dans les bois, les lapins et les sangliers fuient la furie brûlante. Tels des feux follets, ils propagent à toute allure la destruction sur des kilomètres, embrasant le maquis sec à souhait. Plus haut, de branches en branches, les oiseaux enflammés relaient les braises bondissantes en allumant un foyer sur chaque tronc qu'ils touchent. De craquements sinistres en plaintes déchirantes, la forêt se meurt. Des arbres s'écrasent, coupant les chemins et les routes, tuant une faune terrorisée qui fuit vers une issue impossible. Déterminé, le monstre tourne sa tête vers les premières habitations. Son sourire incandescent illumine l'horizon. Avec une rare vélocité, il surprend ses spectateurs en arrêt sur les flots et fond sur les maisons à flanc de colline. Bientôt les habitations disparaissent dans une épaisse fumée et seul le cri des pierres vient déchirer la vision de cauchemar.

Et puis, il y a eu une contre-attaque. Une offensive humaine. Une réaction viscérale face au géant rouge. Des Canadair ont zébré le ciel et ont plongé en piqué dans la mer, emportant dans leur ventre l'eau saline qui écraserait les flammes. Les camions de pompiers se sont déployés au sol. On a évacué les villages. Tous. Un par un. La sécurité des êtres vivants d'abord, le sauvetage des pierres ensuite. Pour les forêts...

Tandis qu'on vidait la Méditerranée sur le monstrueux brasier, des pompes à incendie ont été actionnées sur les cendres. Des coupe-feux ont été mis en place. Toute une fourmilière d'êtres humains s'est improvisée contre les forces de la Nature. Ils ont été nombreux à affronter les flammes. À tousser dans la fumée. Des pompiers ont été dépêchés sur le terrain.

Certains à évacuer les maisons, d'autres à maîtriser l'incendie.

Lui fait partie des plus braves. De ceux qui entrent sans hésiter dans les maisons qui plient et succombent sous la morsure du feu pour aller chercher la petite vieille qui ne bouge pas de son fauteuil. Ou celui qui, terrifié, reste enfermé. Le bébé laissé dans son berceau. Des vies à la merci de la suffocation et des flammes. Il fait ça de sa vie, sauver des gens. Risquer la sienne pour celle des autres. C'est sa contribution de citoyen. Et de croyant. Il fait de la bravoure et de la compassion un sacerdoce. Combien a-t-il sauvé d'habitants et de promeneurs durant toutes ces années ? Il a perdu le compte, mais il sait qu'ils sont nombreux à le remercier encore aujourd'hui dans la rue. Ça n'a pas toujours été sans drame. Il y a eu la fois où un enfant extrait vivant des flammes était mort peu après dans ses bras, les poumons pleins de gaz. Celle où il n'a pu atteindre l'étage voulu avant que le toit s'écrase. Celle où la maison a explosé avant qu'il n'y entre. Des visions d'horreur qui ne l'ont pourtant jamais dissuadé de repartir au front, chaque fois qu'un feu se déclarait. Chaque été. Ou presque. Lorsque les mois brûlants de juillet et août favorisent les incendies.

Maintes fois, sa femme avait tenté de le convaincre de renoncer à ces élans héroïques. En vain. Elle qui durant la canicule était témoin de toutes les atrocités qui en découlaient, s'inquiétait de voir son mari flirter ainsi avec la mort. Il ne faut pas jouer avec le feu.

Un jour sa chance tournerait. Devant son entêtement, elle avait fini par hausser les épaules... Rien ne pouvait le faire fléchir. Et puis, elle était mal placée pour lui en parler. Monitrice d'escalade, ne courait-elle pas aussi un danger quotidien, au bout de ses cordes, à flanc de falaise ? Fallait-il qu'elle lui rabâche encore de telles platitudes alors qu'un mousqueton pouvait céder à n'importe quel moment et provoquer la chute de son corps sur la roche, des centaines de mètres plus bas ? Venait-il, lui, lui gâcher son plaisir, son besoin d'adrénaline, avec ses recommandations ? Non. D'abord parce qu'au fond, après trente ans de vie commune, il s'en fichait de la voir grimper et risquer de tomber. Et puis parce qu'il avait assez à faire de sa propre adrénaline. Il était sans cesse en mission. Dès qu'un incendie se déclarait, il était parmi les premiers à se rendre sur place et à plonger dans l'action.

Il leur fallut plus d'une journée pour venir à bout du monstre, qui s'était propagé sur des hectares de forêt et avait laminé au passage une vingtaine d'habitations perdues dans la végétation. On avait assisté à la fin du premier jour avec angoisse. Toute la nuit, les avions et les camions s'étaient relayés pour étouffer braises, cendres et flammes. Et pourtant, jusqu'à ce que pointe une aube nouvelle, les habitants de Porto-Vecchio avaient assisté, impuissants, à la progression impitoyable de l'ogre rouge.

Vers midi, alors que le soleil était à son zénith, les médias révélèrent au monde entier que l'incendie était maîtrisé et firent le bilan accablant du

sinistre. Les pompiers, toujours en poste, finissaient de vider leurs réserves d'eau sur les kilomètres calcinés en périphérie des routes et agglomérations. Bien que le feu soit officiellement étouffé, il faudrait rester vigilant pendant plusieurs jours pour s'assurer que le vent ne rallume pas de foyers sur la colline.

Il prenait part à l'opération d'« humidification » des terrains. Un travail moins dangereux mais nécessaire à la sauvegarde des vies et du patrimoine. La chaleur de four au sommet de la colline, maintenant que les pins calcinés n'offraient plus d'ombre ni de fraîcheur, était insupportable. Une main tenant nonchalamment sa lance, il regardait, impassible, la mer miroiter en bas. Un calme étrange s'était abattu sur la région et le silence était impressionnant. Le paysage désolant. Mais il ne s'y attardait pas. Ses yeux étaient fixés sur la grande bleue qu'il aspirait et qui l'envahissait d'une grande sérénité. Elle serait de courte durée, il le savait. De sa main gauche, il amena sa cigarette à sa bouche. Personne pour le remarquer et le lui dire. On ne fume pas sur les cendres d'un feu. Rien à craindre. Il faudra attendre pour que se reproduise l'horreur. Un peu plus tard. Dans quelques semaines. Quand les gens commenceraient à surmonter leur traumatisme. Quand les médias se seraient tournés vers une autre catastrophe. Alors, oui. Il repartirait dans les terres. Il choisirait le lieu du crime. Il déciderait du moment. Toujours en pleine canicule, il irait mettre le feu. Un mégot. Une allumette. Un briquet. Un bout de verre. Il y aurait un *psbbht* suivi d'un *flouf*. Et

à nouveau, il pourrait faire état de ses services. Il pourrait partir à l'assaut du monstre et sauver des victimes. À nouveau, il serait un héros.

L'HEURE À LAQUELLE DORMENT LES PAPILLONS

Tout est calme, engourdi. Juste une petite brise qui fait frissonner la surface de l'eau. Sur le nénuphar, une libellule vient de se poser. À travers ses ailes se joue le prisme de la lumière. Il fait trop chaud pour que les grenouilles chantent. Pour que les sauterelles crissent. C'est l'heure à laquelle même les papillons s'abandonnent à la sieste. Dans les cases, les hommes se reposent et les bébés sont endormis, accrochés au sein de leur mère. Salomon est sorti. Quand tout est paisible et qu'il fait trop chaud pour s'exténuer aux travaux des champs, il aime aller près de la rivière. Il s'allonge sur le bord et, de sa main, joue dans l'eau. Il crée des cercles à la surface qu'il envoie se propager en ondes jusqu'aux hautes herbes de l'autre côté. Il y contemple la fragilité et la beauté diaphane des libellules. Leur corps mordoré ou turquoise le fascine tout autant que la dentelle fragile de leurs ailes. Des fois, il rêve qu'il possède leur grâce et qu'il s'envole jusqu'au soleil, aérien, cueillir un rayon pour le rapporter à sa

sœur. Sa sœur qui dort en ce moment contre leur mère. Sa sœur qui rit quand il lui raconte des histoires et qui le suit de ses petites jambes où elle peut. Salomon aime le silence. Il peut alors rêver et se reposer.

Soudain, une libellule s'envole. Salomon veut la suivre des yeux, mais un bruit assourdissant les lui fait fermer instantanément. Le ciel est déchiré par le crépitement de mitraillettes et l'air s'alourdit de poudre. Partout des mottes de terre se soulèvent tandis qu'un mélange d'eau, de vase et de boue pleut sur Salomon, couché dans l'herbe. Des cris. Des hurlements. Des explosions. L'odeur âcre de la chair qui brûle, du caoutchouc en feu. Les dieux se sont réveillés et s'affrontent en une sanglante bataille. La terre tremble et on dirait qu'une armée de fourmis la déchire de leurs mandibules meurtrières. Salomon serre très fort les paupières. Il a trop peur pour faire le moindre mouvement et ne peut boucher ses oreilles qui absorbent tout le choc du chaos. Il y a la haine d'un côté, qui vient s'écraser sur la terreur, de l'autre. Il y a les hurlements d'hommes et de jeunes. Des aboiements de combats. Le cri primal qui sort de l'être quand celui-ci est sur le point de céder. Et puis il y a des pleurs de bébés, des prières, des plaintes stridentes, des bruits de moteur. Et toujours les explosions. Les sifflements terribles de projectiles destructeurs. Il y a les herbes qui chuintent sous l'avancée de l'ennemi, sous la fuite des villageois traqués. La boue qui absorbe le choc des corps. Et la fumée qui emplit les narines d'une odeur âcre. Qui les sature de poussière. Celle-là même qui s'empare des poumons et les brûle jusqu'à la suffocation.

Salomon reste parfaitement immobile. Des bottes lourdes piétinent le sol dans lequel il aimerait s'enfoncer davantage. Lui qui était seul tout à l'heure, le voici oppressé par ceux qui fuient et ceux qui frappent, sans le voir, à quelques pas, au milieu des joncs, au bord de la rivière. Des éclairs dansent devant ses yeux clos. Et partout le massacre se poursuit. Ses vêtements légers, maculés de terre et d'eau, rougissent du sang qui s'échappe des cadavres non loin tombés. Salomon se fait le plus plat possible. Se fond dans la boue. Jusqu'à devenir transparent. Il espère. Sous ses doigts profondément enfoncés dans la terre gisent des lambeaux de bonheur. D'insouciance. Dans la rage de cet affrontement, le garçon se prend à imaginer qu'il sommeille dans sa chrysalide. Doucement chauffé par la caresse des rayons du soleil, il s'éveille. Il s'étire nonchalamment dans cette poche de bien-être. À travers la paroi diaphane du cocon, il aperçoit le bleu du ciel et cette boule d'or qui semble lui tendre les bras. Il sourit. Lentement, il pousse sur la peau de son enveloppe. Un souffle rassurant vient l'accueillir. Il continue à poindre et calmement, il fait sa sortie au grand jour. Son corps est parcouru de mille et une sensations, toutes nouvelles et agréables. Dans un long frisson, il déplie ses ailes diaphanes de papillon. Ses antennes hument l'air chaud. Ses yeux se lèvent. Le soleil est toujours là. Il lui sourit. Doucement pour ne pas faire de bruit, pour ne pas se surprendre lui-même, Salomon-le-papillon bouge ses ailes. Elles sont belles, fines, légères. De la couleur du soleil. D'un battement, il s'arrache à sa chrysalide et laisse derrière lui le nénuphar qui a veillé sur sa naissance, la rivière qui l'a bercé

de son chant, la terre rouge qui l'a abrité un temps. Il monte haut. Toujours plus haut dans le ciel, reconnaissant de ce calme feutré qui l'accompagne à sa première sortie dans la lumière. Bientôt, la chaleur jusque-là accueillante devient brûlante. Suffocante. L'or du soleil coule comme de la lave. Le silence devient menace. Salomon-le-papillon s'immobilise, incertain.

Salomon ouvre les yeux. Tout autour de lui, le monde semble s'être arrêté. De respirer. De vivre. De bruire. Les herbes ont cessé de bouger. L'eau de la rivière a suspendu son chant. Elle semble elle aussi retenir son souffle. Prudent, Salomon se lève. Dans un silence assourdissant, il regarde autour de lui. Son cœur bat comme un tambour et explose dans ses tympan. Tout est calme. Le soleil ne semble pas avoir bougé de son zénith. La végétation luxuriante demeure impassible. Tout pourrait très bien être comme avant. Comme tout à l'heure quand il traçait des cercles dans la rivière. Si ce n'est cette colonne obscène de fumée noire à quelques centaines de mètres qui macule le bleu impassible du ciel. Tout à l'heure, avant qu'il ne ferme les yeux, il y avait là son village. Son école. Sa maison. Cela n'est plus. Reste ce nuage de cendres et des flammes. Salomon voit ses pieds avancer sans qu'il ne leur ait demandé quoique ce soit. Il retient sa respiration. Tandis qu'il progresse vers le brasier qui se consume, ses yeux se posent sur des enfants, des femmes et des hommes couchés dans l'herbe. Leurs poses sont parfois cocasses. Souvent absurdes. Parfois ils sont intacts. Parfois il leur

manque la tête ou une partie du corps. Il y en a beaucoup. En fait, il y en a partout. Salomon marche sur les siens. Sur d'autres qu'il n'a jamais vus, vêtus de tenues de camouflage. Ils sont jeunes. Certains ont son âge. Les cadavres, quand ils ne sont pas déchiquetés ou incomplets, s'agrippent à des mitraillettes. À des machettes. Celles-là même qui ont probablement décapité cet homme, dont il ne voit que la tête. Son père, en fait. Salomon reste debout, gauche, les bras tombant mollement de chaque côté de son corps. Ce n'est pas la peine d'aller plus loin. À côté, il reconnaît sa sœur, un trou rouge au-dessous de son cœur. Un liquide s'en échappe encore et se répand autour de son petit corps. Elle a gardé les yeux ouverts. Ils regardent le ciel. Il lève la tête et regarde à son tour. Le ciel est bleu. Vide. Aucun papillon n'est allé embrasser le soleil. Trop chaud. Trop loin. Trop dur.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
Le brasier.....	6
L'heure à laquelle dorment les papillons.....	12
Dieu n'a rien à voir là-dedans.....	17
La couvée	23
J'ai vu la vie danser dans son œil mort.....	28
La caresse.....	36
Champs d'ordures.....	40
Embouteillages	46
Sweatshop.....	54
Cheval de fond	58
Matrice	64
Suées	71
Flottements	76
La planque	82
Autodafé	88
Les jeux sont faits.....	94
Reflet	100
Il faut bien se nourrir.....	105

Il ferme les yeux et replonge dans son passé. Un autre temps. Une autre histoire. Même lieu. Est-ce la chaleur des brasiers, celle de ce mois de juin étouffant, ou ces paroles qui l'enfièvent soudainement ? Une étincelle s'est allumée. Il la sent grandir et ne cherche pas à la contenir. Sa voix s'affirme. Les mots roulent et tonnent, couvrent les flammes, dépassent les bâtiments qui vomissent livres et papiers et accompagnent les cendres portées par le souffle.

Les hommes se sont immobilisés.

Le silence s'est brusquement imposé. Même le feu semble jouer en sourdine.

Cela n'aurait pas dû se passer comme ça. D'habitude, les choses sont différentes. Mais voilà, il y a les bouchons de circulation, la pression familiale, la curiosité ou la guerre, et soudain les événements prennent un tournant inattendu. Et cette chaleur qui pèse et exacerbe toutes les tensions...

En dix-huit nouvelles, *Sous le soleil de midi* explore les désordres possibles lorsque le soleil, la fièvre ou le feu font sentir leurs effets et obligent les personnages à composer avec des circonstances extrêmes.

Écrivaine, journaliste et cinéaste torontoise, **AURÉLIE RESCH** place les thématiques de l'exil et de la quête identitaire au cœur de son travail.